

[Texte]

So I think the movement has had a very, very profound impact on our society. I would draw your mind back to what Judy was saying earlier about what I agree is the importance of having the government acknowledge the importance of that movement and identify itself with that movement.

Also, I think we have seen, particularly in the last few years, what I think of as an attempt to depoliticize the issue of violence against women and children. We are seeing that in what could be called the "degendered" terms that are used, things like family violence, conjugal assault, interspousal assault. You can think of a lot of even absolutely ludicrous terms to the point that now some media personalities, for instance, when they are doing interviews with women from battered women's shelters, talk about the battered person.

• 1140

There are lots of good examples of how degendered it has all become. We have lots of commissions and task forces and committees and so forth at all levels of government and other institutions that look at it in this very degendered way.

Recently, for instance, a mayor's task force in Calgary was supposed to look at the issue of violence against women and children, and it was called the Mayor's Task Force on Community and Family Violence. Before you knew it, of course, the discussion was about gangs in the schools and the problems of violence in the school system, and it did not deal with violence against women and children. All the media reportage around it was either around the violence in the schools or the problem of battered men. There were all sorts of different distortions not dealing with the central issue, which deals with identifying what violence is, who is doing it, who is victimized by it, and how those people are victimized. I think we really have to reintroduce or strengthen that feminist analysis of violence against women and children, and name it for what it is.

Tied in with that—getting back a little to what Flora was saying about the importance of feminist analysis in the shelter movement and so forth—we are seeing what could be called a re-psychologizing of the problem so that the issue becomes what kind of treatment programs are available for the victims, as if the victims need the treatment, and this sort of clinical attitude of client-worker relationships.

We are seeing, for instance, a lot of government and other institutions saying that you have to have so many degrees in order to be able to work in this area, and so forth, thus taking it away from the grass-roots feminist movement which actually analysed this in the first place and started developing the services. I think it is very important to maintain a feminist analysis and understanding of what the issue really is and not allow it to become something that has to be treated in a clinical setting or something like that.

[Traduction]

J'estime donc que le mouvement a exercé une influence très considérable et très profonde sur notre société. Je reprends pour mon compte ce qu'a dit Judy tout à l'heure en attirant votre attention sur l'importance pour le gouvernement de reconnaître la valeur de ce mouvement et de s'identifier à lui.

Par ailleurs, je crois qu'il est vrai de dire que nous avons pu constater, notamment au cours des dernières années, ce que l'on pourrait qualifier de tentative de dépolitisation des questions liées à la violence faite aux femmes et aux enfants. On peut le vérifier dans l'emploi d'expressions et de termes qu'on pourrait qualifier de déssexualisés. On parle par exemple de violence familiale, de violence conjugale, du phénomène d'agression dans le couple et ainsi de suite. On utilise parfois des expressions tout à fait ridicules, au point d'entendre des personnalités des médias, par exemple, qui parlent de la personne battue, lorsqu'elles interrogent des femmes qui sont logées dans des abris pour femmes battues.

Il y a beaucoup d'exemples de ce processus de déssexualisation. Nous avons beaucoup de commissions, groupes de travail, comités à tous les niveaux de gouvernement et d'autres institutions qui examinent ces questions en s'inspirant de cette déssexualisation.

Récemment, par exemple, un groupe de travail mis sur pied par le maire de Calgary était chargé d'examiner la question de la violence contre les femmes et les enfants et on l'a appelé groupe de travail sur la violence dans la communauté et dans la famille. En un rien de temps, la discussion portait sur les gangs dans les écoles et sur les problèmes de la violence dans le système scolaire; on ne parlait plus de la violence contre les femmes et les enfants. Tous les reportages concernant ce groupe de travail parlaient soit de la violence dans les écoles soit du problème des hommes battus. On a trouvé moyen de déformer le sujet central, qui concernait l'identification de la violence, l'identification des auteurs, des victimes et la façon dont ces personnes sont attaquées. Je pense qu'il va falloir renforcer l'analyse féministe de la violence faite aux femmes et aux enfants et la décrire telle qu'elle est.

Il y a un lien aussi—pour en revenir à ce que disait Flora sur l'importance de l'analyse féministe du mouvement des abris pour femmes—nous assistons à ce que l'on pourrait appeler une nouvelle analyse psychologique du problème, de sorte que la question s'agrémentait de programmes de traitements offerts aux victimes, comme si la victime avait besoin de traitements, et l'on retrouve cette attitude clinique de clientes-travailleuses sociales.

Bon nombre d'institutions et de gouvernements disent qu'il faut avoir des diplômes pour pouvoir travailler dans ce domaine et qui repoussent ainsi le mouvement féministe de base qui avait effectué le premier l'analyse de ces questions et qui avait commencé à mettre sur pied ces services. Je pense qu'il est très important de poursuivre l'analyse féministe de la nature de ces questions et d'éviter ainsi qu'elles ne soient traitées dans un contexte clinique ou quelque chose du même genre.